Chapitre 7 : À LA FERME

Par aleclcraft

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

VII.

À LA FERME

La ville avait enfin perdu son émoi suite à l'incendie au lycée. Cela avait duré une bonne semaine et demie où chaque jour cet incendie avait fait la une des informations locales. Forcément le conseil municipal avait voulu des explications sur les causes de l'incendie. Au final, ce fut considéré comme un concours de circonstances qui heureusement ne fit aucune victime. C'était la faute à pas de chance car, malgré l'évidente vétusté de cette partie du lycée, si la foudre ne l'avait pas touchée, il n'y aurait pas eu d'incendie. Moi et les autres cheerleaders avions donc dû subir bien des assauts de la part des autres élèves. Nous avions notre petit moment de célébrité après avoie héroïquement survécu à cette soirée compliquée. Les professeurs avaient été gentils avec nous en nous dispensant totalement de devoirs le temps de nous remettre de nos émotions. Cela m'arrangeait bien car nous devions toutes faire pas mal de passage à l'hôpital de Fort Collins pour s'assurer que nous étions en bonne santé. Aucune d'entre nous n'avait eu de séquelles, à part peut-être Madison mais c'était parce qu'elle était asthmatique. Moi j'avais juste eu quelques ecchymoses aux pieds après avoir martelé les portes mais c'était la seule chose à relever.

Ce jour là, c'était ma dernière visite à l'hôpital, j'allais enfin être tranquille. C'était mon grand-père qui m'avait emmenée, ma mère étant prise par son travail. Je patientais tranquillement dans la salle d'attente en lisant une revue posée à disposition. Je découvrais ainsi la candidature de Donald Trump à la présidence des États-Unis, et oui, la première, preuve de l'âge avancé de la revue. Petite ville ou grande ville, c'était pareil.

- Ils sont en retard non? demanda mon grand-père.

- Grand-père, marmonnai-je légèrement lassée. La doctoresse est au service des urgences, c'est normal que les urgences soient prioritaires...

- Ils auraient pu donner des rendez-vous dans un service, marmonna mon grand-père de plus belle.

- C'est parce que la mère de Madison s'est occupée de nous, dis-je alors en posant ma revue. C'est elle qui fait le contrôle, et ça m'arrange.

Mon grand-père restait visiblement assez dubitatif sur ce sujet mais nous n'avions d'autres choix que de patienter tranquillement. Je détestais attendre et ce n'était pas nouveau mais dans ce contexte, je pouvais comprendre. Il était réellement normal à mes yeux que les véritables urgences passent en premières, moi je pouvais attendre. Et pourtant, ce ne fut qu'une dizaine minutes plus tard seulement que la mère de Madison, une jolie rousse à lunettes, assez grande également, passa sa tête par l'entrebâillement d'une porte.

- Debrah? Tu peux venir, m'appela la mère de Madison.

- J'arrive Docteur Carter, dis-je en riant intérieurement quand je pensai à la série urgence.

Je suis alors entrée dans le petit box d'examen et je me suis assise. Soudain, j'entendis près de moi le bruit d'une chaise et je me suis retournée vers mon grand-père.

- Tu veux bien attendre dehors s'il-te-plaît ? lui ai-je demandé poliment.

- Bah pourquoi ? demanda-t-il étonné.

- Grand-père... Je vais me déshabiller, ai-je argumenté.

- Je t'ai changée quand tu étais bébé, me répondit mon grand-père comme si c'était l'argumentation de l'année.

- Euh tu te rends compte que j'ai seize ans? demandai-je choquée.

- Bien sûr... Et? demanda-t-il légèrement interloqué.

- Je suis une adolescente... Tu vois? insistai-je.

Mon grand-père me regarda légèrement surpris et puis il écarquilla les yeux avant de se lever et de sortir. Il avait enfin compris que je n'avais pas forcément envie de me retrouver en sous-vêtements devant lui.

- Les grands-parents, fit alors la mère de Madison en riant.

- Je crois qu'il a oublié que je ne suis plus un bébé, dis-je alors amusée.

- Ça ne changera pas... Je t'avouerai que j'ai déjà du mal avec ma fille, ajouta la doctoresse.

- Et elle, cela se voit, dis-je en souriant.

- Vous grandissez bien trop vite, fit-elle en hochant la tête. Enlève ton sweat et assieds-toi sur la table d'examen.

Je me suis levée rapidement, obéissant aux consignes, et me suis dirigée vers la table d'examen avant de m'asseoir. Elle s'approcha et, comme lors des examens précédents,

commença par regarder mes yeux.

- Tu n'as plus d'irritation ? me demanda poliment la doctoresse à l'œuvre.

- Non, juste les deux premiers jours, ai-je précisé.

- D'accord, fit-elle en me palpant le cou. Plus de toux?

- Encore un peu mais... Je ne crache plus, ai-je voulu préciser.

- Tant mieux, dit-elle avec un sourire. Ouvre la bouche s'il-te-plaît.

- Ahhhhh, dis-je bêtement pendant qu'elle plaçait sa languette de bois.

- Parfait, plus de rougeurs et ta bouche est assez humide... Tu refais suffisamment de salive, m'assura la doctoresse.

- Et je sens bien les goûts, dis-je en passant ma langue sur mes dents pour enlever le goût de bois.

- Bien je vais prendre ta tension, dit-elle en fixant un truc sur mon doigt. Seize-quatre, parfait.

Je la vis saisir son stéthoscope et j'attendis patiemment. Un petit sursaut à cause du froid et elle écoutait déjà mon cœur.

- Bien... Inspire profondément et bloque ta respiration, me fit elle ensuite.

J'obéis évidemment et elle sourit, ce qui était bon signe.

- Allonge toi, me demanda t-elle pour continuer l'examen.

- Ok, dis-je en obéissant encore.

Elle me demanda d'inspirer tandis qu'elle pressait sur ma poitrine. C'était une façon de vérifier si je n'avais plus de poids dessus depuis l'évacuation de toute la fumée. Elle palpa également le ventre comme elle l'avait fait les autres fois même si ce n'était pas une obligation.

- Ouch..., grommelai-je lorsqu'elle appuya.

- Tu as mal? demanda-t-elle étonnée. Tu n'avais rien les autres fois.

- Euh... En fait j'ai..., hésitai-je un peu.

- Parfaitement compris, fit-elle en réalisant. Sujet compliqué à la maison tu t'en doutes, dit-elle en riant.

- Oui..., dis-je gênée. Mais ça doit être pratique avec deux mères, dis-je alors.

- Pour certaines discussions oui, m'avoua la mère de Madison. Pour parler des garçons nous sommes techniquement inadaptées, selon Madi.

- Je pense comprendre, dis-je en riant.

- Bien tu as l'air en forme, dit-elle en m'aidant à me redresser. Pas de malaise ou de douleurs diverses ?

- Non... Tout est normal je pense, dis-je alors.

- Je vois ça... Tu peux te rhabiller. Et la nuit ? demanda-t-elle.

- Pas plus de difficulté que ça à respirer... Le premier soir seulement mais c'était le stress je pense, avouai-je ensuite.

- Tu as vu un psychologue ? demanda-t-elle en remplissant une fiche d'examen.

- Non... Ça va franchement. J'en ai parlé avec Maman, ai-je voulu préciser.

- Tant mieux...

- Une des filles a eu besoin de soutien ? demandai-je.

- Tu sais que je n'ai pas le droit de te répondre ? demanda-t-elle amusée.

- Oui je le sais, dis-je en haussant les épaules. Mais elles vont toutes bien au moins? Et l'asthme de Madison?

- Je vais te rassurer, vous allez toutes bien... Madi a eu une petite crise d'asthme le premier soir mais c'était prévisible, me dit-elle poliment. Encore merci.

- Pourquoi tout le monde me remercie ? Je n'ai rien fait, marmonnai-je.

- Les serviettes, c'était très utile pour Madi, me fit la doctoresse.

- Mais c'était simplement logique, avouai-je simplement. C'est quelqu'un d'autre qui a ouvert la porte.

- Ha bon? demanda la doctoresse en finissant la fiche.

- Je ne sais pas qui mais c'était quelqu'un dans le couloir, dis-je alors.

- Tu es sûre ? D'après les pompiers, il n'y avait personne, avoua la doctoresse.

- Mouais je sais, grommelai-je.

- Sois rassurée, tu es en parfaite santé, me fit la doctoresse.

- Apte pour le service ? Tant mieux, dis-je en sautant de la table d'examen.

- Tiens, dit-elle en me tendant un récépissé de sa fiche. Pour l'école si ils demandent. Tu peux refaire du sport et reprendre l'entraînement...

- On sera prudentes Docteur Carter, c'était vraiment la faute à pas de chance.

- Qui aurait pû très mal finir, j'ai déjà vu de grands brûlés tu sais, m'avoua la mère de Madison. Vous avez vraiment eu de la chance. Le comité des parents d'élèves est en colère.

- C'est-à-dire ? demandai-je inquiète.

- Ma femme m'a assuré que tout le système électrique va être vérifié dans le lycée et de nouvelles portes seront installées.

- C'est pas plus mal, dis-je en remettant ma veste. Si ils pouvaient peindre...

- Lizzie a dit la même chose, elle voulait des pois, fit la doctoresse en riant.

- Parfaitement elle, dis-je dans le même état.

- Et te voilà libre, dit-elle ensuite après avoir ouvert la porte.

- Bonne journée, dis-je à la doctoresse avant de regarder mon grand-père. Je suis prête.

- Tout va bien ? demanda-t-il légèrement inquiet.

- Parfaitement bien, assurai-je. On peut rentrer.

- Je t'offre une glace et on rentre, me fit mon grand-père. Sauf si une adolescente n'en mange plus.

- Bien sûr que si... En route, dis-je légèrement pressée.

Ma glace, je l'ai eue à la cafétéria de l'hôpital avant de retourner au pickup. Grand-père était rassuré et s'était même empressé d'envoyer un message à ma mère et à ma grand-mère. C'était cette dernière qui avait le plus accusé le coup de stress suite à l'incident. Cela m'avait même inquiétée. Je m'en serai voulue.

- Tu veux faire du shopping avant que je ne quitte Fort Collins? me demanda mon grand-père.

- Non c'est bon, on peut rentrer, ai-je assuré.

- Comme tu veux, m'assura mon grand-père.

Rapidement, il prit la route vers Wolfcreek, la même que Maman quelques mois plus tôt. Je regardai par la fenêtre de la voiture après avoir rassuré les filles avant de remarquer la grisaille. Il allait encore pleuvoir parti comme ça. Soudain le téléphone de mon grand-père sonna et il me le tendit.

- Tiens décroche, s'empressa de demander mon grand-père.

Je pris le téléphone avant de glisser l'icône pour décrocher.

- Allô ? ai-je dit tout simplement.

- Ha... Euh ce n'était pas le téléphone d'Alistair Austen? demanda une voix que j'avais déjà entendue.

- Si c'est bien cela, je suis sa petite fille, ai-je précisé.

- Ho il n'est pas là ? demanda la voix masculine.

- Si nous sommes en voiture, je vous mets sur haut-parleur Monsieur, dis-je alors.

- Qui est-ce ? demanda mon grand-père quand je mis le téléphone entre nous.

- C'est Garrett, dit la voix. Excuse moi de te déranger.

- Un soucis? s'étonna mon grand-père.

- J'ai un cheval qui a un comportement bizarre, fit alors le dénommé Garrett.

- Tu peux développer ? demanda mon grand-père.

- Il n'arrive pas à se lever... Je crois qu'il fait peut-être une hémorragie interne ou autre chose, fit l'homme visiblement inquiet.

- Tu sais que je suis retraité ? demanda mon grand-père.

- Ton remplaçant ne passe pas avant ce soir vingt-et-une heure, je suis inquiet..., avoua l'homme.

- Bon..., fit mon grand-père dans un soupir. Je vais passer mais je n'ai plus le droit d'exercer...

- Je sais... Mais j'aurais ton point de vue... Eva t'offrira de la tarte aux noix de pécan, fit la voix.

- Je suis sur la route, j'en ai pour vingt minutes..., fit mon grand-père.

- Ok, j'envoie le gamin ouvrir les barrières... Rentre sans t'inquiéter, les gosses ont rentré les bêtes, fit la voix.

- À toute à l'heure, fit mon grand-père juste avant que je ne raccroche.

J'ai regardé mon grand-père amusée que les gens l'appellent lui.

- Tu devais être efficace comme vétérinaire, dis-je avec un sourire.

- Il a dû mal à faire confiance, dit-il en fixant la route.

- Mais je crois que je connais la voix, dis-je alors.

- Ha bon? demanda mon grand-père.

- Oui... C'était qui? demandai-je intriguée.

- Garrett Wilder, répondit mon grand-père laconiquement.

J'ai fixé mon grand-père surprise de cette information. C'était donc l'homme au fusil dans la forêt, le père de Matthew et Lacey. Je sentais que cela serait compliqué vu nos relations.

- Ça va? me demanda mon grand-père.

- Ouais... La ferme Wilder donc..., marmonnai-je.

- Un soucis avec ses enfants ? demanda mon grand-père.

- Pas franchement sociables, ai-je expliqué.

- J'avais déjà remarqué mais ils sont gentils et polis. Ils ont immédiatement demandé si on avait besoin d'aide quand ta grand-mère a fait une chute... Et la femme de Garrett a même fait la cuisine pour elle.

- Ha... C'est gentil, dis-je étonnée que les parents soient plus sociables.

J'espérais surtout que les deux cas spéciaux ne soient pas réfractaires à ma présence. Ce serait mal venu. Mon grand-père ne quitta pas la route aussi tôt que ma mère et continua pour contourner la ville.

- Tu vois, c'est par là la fameuse Colline du Loup, me fit il en la montrant. Elle surplombe un petit lac. L'été, les jeunes s'y éclatent.

Je regardai dans la direction de la colline et de sa forêt, convaincue que s'éclater n'était pas forcément le terme pour tuer le temps mais je préférais largement ne pas relever. Il tourna ensuite pour s'engager sur les routes de campagne. Je regardai ce qui défilait devant le pare-

brise et c'était assez classique et semblable aux autres fermes de ma région. Il s'engagea ensuite sur un chemin qui menait à une maison avec pas mal de terrain et de dépendances. Chose assez normale étant donné l'élevage d'animaux. Mon grand-père se gara rapidement devant la maison près d'une moto et d'un très vieux pick-up. Quelqu'un jaillit de sous le perron et je reconnu Matthew Wilder. Il me regarda à travers le pare-brise et il était assez étonné. J'espérais échapper à des critiques et, lorsque mon grand-père quitta le pick-up, je fis de même.

- Papa est dans l'étable, on a éloigné les autres chevaux au cas où, précisa Matthew à mon grand-père.

- D'accord, ouvre le chemin je te suis, fit mon grand-père.

Moi, ce fut dans le silence le plus total et l'ignorance complète de Matthew que je suivis le mouvement. Il ne m'avait même pas saluée en plus, non pas que cela m'intéresse mais cela restait un peu vexant. Je les suivis donc tandis que Matthew Wilder expliquait tranquillement à mon grand-père que le cheval, nommé Artémis d'ailleurs, s'était juste effondré dans le manège et qu'ils l'avaient ramenés dans l'étable après avoir éloigné les autres. Je me disais quand même que cela devait être dur pour la famille. En effet, pour moi élever des animaux signifiait les aimer et donc leur stress était normal. Je savais que tout le monde ne partageait pas forcément mon opinion mais je pensais comme ça. J'arrivai alors dans une étable et immédiatement, j'ai découvert un cheval à la belle robe brune allongé au sol. Le père de Matthew, celui-là même qui avait débarqué avec un fusil au milieu de la forêt, était agenouillé près de la tête du cheval et il était évident même pour une profane comme moi que l'animal avait des difficultés à respirer. Je me suis discrètement appuyée contre une poutre de bois verticale et je les ai observés silencieusement. Je regardai les trois personnes essayer de bouger le cheval mais je ne savais pas si je devais aider. Cependant, j'avais une drôle d'impression, celle d'être observée. Une intuition prenante mais les trois personnes devant moi ne me regardait pas. J'ai alors tourné la tête pour observer un recoin de l'étable. Et là, je la vis installée tranquillement sur un fétu de paille. Elle était toute petite et blonde, serrant nerveusement une peluche dans ses bras. C'était la petite dernière qui me fixait attentivement. Je lui ai souris et je lui ai fait un petit signe de main. Ni une ni deux, elle sauta de son fétu de paille, me faisant stresser à cause de la hauteur mais inutilement au final, avant de foncer vers moi.

- Bonjour, fit-elle d'une petite voix fluette.

- Bonjour toi, dis-je alors en m'agenouillant.

- Comment tu t'appelles ? demanda la petite fille sur un ton enfantin assez craquant.

- Debrah, et toi ? demandai-je en regardant son grand sourire.

- Tammy! fit-elle visiblement heureuse d'avoir une bonne réponse.

Bon sang ce qu'elle était mignonne. On aurait presque envie de la croquer. Sa petite salopette

en jean sur un mignon petit t-shirt Hello Kitty lui donnait un air trop chou. Et les petites couettes ajoutait encore un côté cute à la petite fille, surtout avec les brindilles de paille en plus.

- Bonjour Tammy, dis-je en regardant ce qu'elle tenait dans ses bras.

Elle tenait fermement une petite peluche à l'effigie d'un loup. C'était amusant, elle avait dû l'acheter dans un magasin local. Enfin, ses parents sans doute.

- Tu sais que tu es mignonne toi? demandai-je en souriant.

- C'est vrai? dit-elle toute contente. Et ben toi aussi! Pourquoi t'es là ?

- C'est mon grand-père, dis-je en le montrant du doigt.

- Ben là c'est mon papa et là, mon frère, se sentit obligée de préciser la petite fille.

- Dis donc tu as une jolie peluche, dis-je en regardant celle-ci de plus près.

- Merci, c'est à moi, dit-elle légèrement méfiante.

- Mais je sais ne t'en fais pas, je la trouve jolie c'est tout, dis-je amusée du propos.

- C'est mon frère, fit-elle en me montrant bien la peluche.

Avec une enfant de cet âge, j'avais compris qu'elle essayait de me faire comprendre que son grand frère était la personne qui lui avait offerte. J'entendis les conversations mais je ne les écoutais pas, trop intéressée par la mignonne petite fille. Je vis deux bras la saisir et la soulever.

- Viens là, vermisseau, fit la voix de Matthew.

Je me suis redressée quand je l'ai vu attraper la petite fille pour la tenir dans ses bras. La petite lui fit un câlin et je souris de la scène.

- C'est Debrah, lui assura la petite.

- Je sais, fit Matthew. Je peux savoir ce que tu fais ici petit vermisseau ?

- Chuis pas un vermisseau, fit-elle d'un air renfrogné capable de me faire fondre. Je suis un loup!

Je ris alors quand elle montra sa peluche comme si on ne savait pas ce que c'était. Matthew me regarda légèrement surpris avant d'enlever les brindilles.

- Mais qu'est-ce que tu as fichu? dit-il en essayant de retirer les brindille.

- Me suis roulée dans la paille !!! C'était amusant !!! fit-elle en riant.

Je trouvais les gestes de Matthew extrêmement tendres, doux et posés. Comme quoi avec sa petite sœur, il était très différent. Je trouvais cela très intéressant à voir, surtout le fait qu'un garçon de son âge soit capable de s'occuper d'une fillette. J'ai alors levé la main pour frotter un peu la salopette.

- Elle est toute sale, dis-je alors avec douceur.

- Maman va pas être contente, dit-il à la petite fille.

- Mais je jouais ! argumenta la petite comme si c'était logique.

J'étais à deux doigts d'exploser de rire quand je vis la mine défaite de Matthew. Il me regarda attentivement sur le côté et j'ai juste souri de la scène.

- Matt, emmène ta sœur à la maison et empêche la de ressortir, lui conseilla son père. Et emmène ton amie aussi.

- On n'est pas..., fit-il en se retournant avant d'essuyer le regard de son père.

Il allait bien dire que nous n'étions pas amis, message reçu. Légèrement vexant mais après tout, nous n'étions qu'à peine condisciples. Il me regarda ensuite et soupira.

- Viens mais ne juge pas, dit-il simplement en avançant vers la sortie.

Je le suivis légèrement étonnée et je finis par poser la question.

- Pourquoi ne pas juger? demandai-je.

- La maison est un peu en bordel, Maman est en plein rangement de toute la maison, pour commencer à chercher les décorations de Noël, me dit-il simplement.

- Bah c'est normal, avouai-je. Certains ont déjà commencé, je l'ai vu en allant au lycée, avouai-je.

- Si tu le dis, marmonna Matthew.

- Viens à la maison Debrah, me fit la petite fille sur un ton autoritaire mais qui restait mignon.

Nous arrivâmes sur le perron et Matthew m'ouvrit la porte avec galanterie.

- Vas-y entre, me dit-il calmement.

- Merci, dis-je en passant le porche.

Cette maison était purement classique des corps de ferme, toute en bois et les meubles aussi, tous massifs et sombres. Il y avait effectivement des vêtements un peu partout mais empilés et pliés, la mère de famille changeant sans doute les gardes robes. Je suis alors arrivée dans une longue pièce où s'enchaînaient salon, salle à manger et une cuisine près d'un grand escalier en bois. Une femme blonde s'affairait dans cette cuisine. Matthew me fit signe d'approcher de la cuisine et la mère de famille se retourna.

- Matt, comment va..., fit-elle avant de se figer en me voyant. Bonjour Mademoiselle, me fit elle soudainement.

- Bonjour Madame, navrée du dérangement, fis-je alors rapidement.

- Maman, voici Debrah Perkins, c'est la petite fille d'Alistair, expliqua Matthew.

- Enchantée, je m'appelle Eva..., fit-elle en regardant son fils en plissant les yeux.

Oulala... Maman Wilder était du genre suspicieuse visiblement. Je me suis alors rapidement justifiée.

- Mon grand-père est avec votre mari près... d'Artémis je crois, dis-je alors. Ils ont demandé que l'on s'éloigne. Pour Tammy je suppose.

- Ho d'accord..., fit la mère en regardant toujours son fils.

- Je peux lui montrer mes jouets? demanda Tammy toujours dans les bras de son frère.

- Si tu... Ahhhh... Mais c'est quoi cet état ? demanda la mère choquée en voyant la salopette.

- Le vermisseau était en train de jouer dans l'étable, fit Matthew.

- Ma chérie, on t'a déjà dit de ne pas jouer là dedans, tu pourrais recevoir un coup de sabot, marmonna la mère de famille. Allez c'est parti pour une lessive donc.

- Je m'en occupe M'man, fit Matthew en posant la petite.

Et là, comme une fusée, la petite fille enleva sa salopette la jetant par terre avant de filer vers l'escalier en culotte.

- Viens voir mes jouets ! me lança la petite avant de galoper dans l'escalier.

- Vous pouvez monter Debrah, me fit Madame Wilder. Les portes restent ouvertes Matthew.

Je vis son fils se figer en ramassant la salopette avant de fixer sa mère comme si il était vexé et de filer dans une pièce.

- Nous sommes juste binôme en sciences, j'étais avec Grand-père, c'est tout, ai-je affirmé.

- Cela ne change rien, avoua Madame Wilder. Tu peux monter.

- Merci Madame, elle est très mignonne, avouai-je en montant les marches.

J'avais quand même l'impression d'être une intruse dans cette maison, chaque pas accroissant cette impression. Je n'étais pas une amie des Wilder, à peine une connaissance et le fait que ce soit la plus petite qui veuille m'inviter à l'étage était gênant. En parlant de la petite, je la vis dans le couloir de l'étage, me faisant signe de m'approcher avant d'entrer dans une pièce.

- Coucou! hurla Tammy à l'intérieur.

- Bon sang, pourquoi tu fais ça ? s'énerva la voix caractéristiques de Lacey. C'est déjà ce soir, c'est compliqué pour tout le monde et en plus j'ai pas fini mon devoir... Qu'est-ce que tu fais en culotte ?

- Salie, répondit simplement Tammy. Et j'ai une amie!

- Hein? s'étonna Lacey.

Ce fut à cet instant que j'arrivais près de la porte et j'ai frappé pour signaler ma présence. Lacey releva la tête de son livre pour me fixer choquée.

- Qu'est-ce que tu fous ici? demanda-t-elle froidement.

- Euh... Mon grand-père est vétérinaire... Il s'occupe d'Artémis, dis-je alors mal à l'aise.

- Et Papa t'a dit de venir ici? Avec elle? demanda-t-elle en posant son livre.

- Avec ton frère..., avouai-je gênée. Si tu veux je redescends.

- Bah, installe toi... Et toi viens ici, fit-elle en attrapant sa petite sœur.

Je suis alors entrée dans la chambre des filles, celles-ci la partageant. C'était réellement deux mondes différents. Le premier côté était clairement celui d'une adolescente avec ses posters de chanteurs, ses livres de cours, une tablette jetée négligemment sur une table de chevet et un téléphone en train de charger sa batterie. Certains posters devaient dater d'avant même notre naissance car les groupes Police et Queen n'existaient déjà plus sous cette forme. L'autre côté de la chambre lui, était rempli de peluches en tout genre, de la plus grande à la plus petite, tout en arborant tous ce qui se faisait chez Disney: princesses et personnages rigolos. Visiblement, comme toutes les jeunes petites filles, c'était Elsa et Anna qui avaient la préférence de la petite. D'ailleurs, je vis Lacey attraper un pantalon de pyjama à l'effigie de la reine des neiges et le faire enfiler à la petite avec douceur. Alors qu'elle plaçait bien l'élastique à sa ceinture, Lacey me regarda attentivement.

- Tu peux t'asseoir, fit-elle en déplaçant sa couette.

- Merci, dis-je en m'installant rapidement sans oser bouger.

La petite fille se fit un devoir de me présenter toutes ses peluches les unes après les autres comme si je ne les connaissais pas mais j'avais dû voir la plupart de ces princesses à l'œuvre bien avant sa naissance. Je regardai discrètement vers Lacey qui semblait m'ignorer royalement. J'étais vraiment en train de les déranger. Soudain Lacey soupira en posant son livre.

- Ras le bol, marmonna Lacey.

- Je... Je peux t'aider? ai-je alors proposé.

- Ça t'intéresse vraiment ? demanda Lacey.

- Ça ne me gène pas... C'est le devoir de littérature ? demandai-je au cas où.

- Mouais... Tirage de merde, fit-elle en me montrant la couverture de Battle Royale par Koushoun Takami.

J'avais eu de la chance moi. Visiblement la professeure de littérature aimait son concept de tirage au sort pour les livres censés critiquer la société.

- J'ai eu Voyage au bout de la solitude, précisai-je.

- Tu... Tu as fini ? demanda-t-elle alors.

- Oui, je l'avais déjà lu en fait... Et le tien aussi..., avouai-je encore.

- Et donc?

- Je ne te propose pas de l'aide pour me moquer de toi, ai-je désiré la rassurer.

Lacey me regarda alors, ou plutôt sa petite sœur qui s'était approchée de moi avec un livre. J'ai tourné la tête vers celle-ci et elle semblait réclamer de l'attention. Instinctivement, je l'ai soulevée pour la poser sur mes genoux.

- Elle n'aime pas les étrangers d'habitude, précisa Lacey.

- Ha bon? Ça me surprend, dis-je alors.

- Pas grave... Alors je note quoi? demanda Lacey en attrapant son bloc-notes.

- Battle Royale est une critique des états totalitaires asiatiques, commençai-je alors. Et surtout la preuve que quand on estime qu'un gouvernement pense au bien de son peuple, il peut littéralement sacrifier toute sa jeunesse.

- Oui..., fit-elle en notant rapidement. J'avais quand même pigé cela.

- Je me doute... Ensuite tu peux spécifier que c'est surtout l'interrogation sur les raisons capable de pousser quelqu'un à tout pour sa survie. Certains passent à l'acte par peur de mourir, d'autres parce qu'ils estiment que la vie leur a déjà pris assez comme Mitsuko abusée dans son enfance. Tu peux aussi parler de la scène du phare.

- Celle où elles... Enfin, tu vois, fit-elle en regardant sa sœur.

- Oui celle-là, dis-je comprenant qu'il fallait taire cette histoire de massacre pour la petite. La preuve que malgré la puissance d'un lien, amical ou sentimental d'ailleurs, une fois que la confiance est extrêmement mise à l'épreuve, la peur prend le dessus.

- C'est aussi lié à la paranoïa... Et pour Shuya? Je mets qu'il est convaincu que les liens qu'ils ont depuis l'enfance sont censés être plus fort que tout et que c'est pour ça qu'il est incapable de passer à l'acte ? demanda-t-elle.

- En fait c'est plutôt Noriko qui estime cela, Shuya est capable de le faire si le besoin s'en fait sentir, dis-je alors pour l'aider.

- Cool... Et Kawada? Il est si doué que ça ? demanda-t-elle.

- Je te laisse finir le livre pour comprendre, avouai-je.

- Ok Spoiler Alert? demanda-t-elle.

- Gros Spoil même, dis-je en souriant.

- Ok merci, dit-elle plus détendue.

- Tu sais... C'est pas parce que je discute peu avec ton frère que je crois aux rumeurs, dis-je alors.

- C'est ce qu'il pense mais je ne te connais pas, avoua-t-elle.

- Et lui il a pioché quoi? demandai-je.

- The Girls par Emma Quinn..., me répondit Lacey.

- La version romancée de la Manson Family? demandai-je surprise. C'est vrai que c'est un sujet de société.

- Mais pas son style de livre habituel, dit-elle en refermant son bloc-notes.

- Il lit quoi? De la Science fiction ? demandai-je imaginant bien son style.

- Il lit de tout mais il a une préférence pour l'ère victorienne et les auteurs féminines mais son livre préféré est Jane Eyre, dit-elle me surprenant.

- J'adore... C'est rare pour un mec..., dis-je pensive.

- Mon frère est différent, précisa Lacey. Alors vermisseau... Ta nouvelle amie te plaît ?

Je souris alors en entendant Lacey. Visiblement le surnom de vermisseau était global. La petite fit semblant de bouder mais Lacey embrassa ses cheveux avant de recevoir un câlin.

- Elle est adorable, dis-je alors à Lacey.

- Et oui... Un petit ange sauf quand elle saute sur ton lit la nuit pour un câlin... N'est-ce pas? demanda-t-elle à la petite fille.

- C'était pas moi! répondit Tammy. Peut-être Matie...

- Bien sûr, fit Lacey peu convaincue avant de me regarder. On ne dort pas ensemble, me dit-elle.

- Je t'ai dit que je n'y croyais pas, répétai-je encore. Je suppose qu'il a sa chambre.

- Évidemment... Il ne dort pas par terre, fit-elle en riant. Sauf quand Tam est malade. Là il veille sur elle avec moi.

- Vous êtes très unis, dis-je alors attendrie en frottant le dos de la petite.

- Oui... Sa chambre est en face, me dit-elle.

- Pardon? demandai-je étonnée.

- La porte avec écrit dehors, dit-elle en riant en me montrant la porte d'en face.

- Je suppose qu'elle y va quand même ? demandai-je en montrant Tammy.

- Je sais pas lire, dit-elle tout simplement.

- Vu comme ça, dis-je en riant. Mais pourquoi tu me le dis?

- Au cas où tu voudrais savoir, fit-elle en me fixant.

Je me demandais clairement ce qu'elle insinuait même si j'en avais bien une petite idée. Elle s'en faisait clairement une fausse idée d'ailleurs, loin du compte même. J'ai alors repéré la petite lumière du radio-réveil de Lacey et je me suis mise à compter quelque chose. Lacey me regarda étonnée avant de fixer sa table de nuit.

- Tu veux t'en aller peut-être ? demanda-t-elle.

- Grand-père ne doit pas avoir fini... En fait j'ai un petit soucis, dis-je tout bas en posant Tammy qui partit dans un bond dans ses peluches.

- Lequel? fit-elle en me fixant avant de réprimander sa sœur. Tam, Papa a déjà réparé ton lit...

- Pardon..., fit la petite penaude.

- C'est... Un peu gênant, chuchotai-je.

- Quoi? demanda Lacey attentivement.

- Tu as des produits féminins ? demandai-je gênée.

Lacey me regarda deux ou trois secondes fixement avant de comprendre. Elle eut comme une illumination de compréhension. Solidarité féminine sans doute.

- Ok j'ai pigé... Serviette ou tampon? demanda-t-elle tout bas.

- Tampon... Si tu as, avouai-je tout bas.

- C'est quoi un tampon ? demanda Tammy.

Je regardai alors la petite étonnée, j'avais dû répondre trop fort et je me sentis rougir. C'était gênant, j'avais peur qu'elle ne répète à sa mère.

- Un truc de grande, fit Lacey en se levant.

- Ben j'ai des choses de petites nah! se vexa la petite fille.

- Viens, me dit-elle alors calmement.

Je me suis levée rapidement, j'avais vraiment besoin d'en changer, je préférais éviter un choc septique si possible. Je la suivis dans le couloir et elle me mena vers une porte qui indiquait une salle de bain. Elle entra et je la suivis avant de me figer. Matthew était en train de fouiller dans un meuble.

- T'es pas à l'étable ? demanda Lacey.

- Ça se passe mal... Le véto a tenté de percer un abcès mais c'est la merde, je suis venue chercher des serviettes, précisa Matthew.

- Ça sent pas bon pour Artémis, dit Lacey. Bouge pas j'ai juste besoin de...

- Hey, dis-je gênée en attrapant son bras.

Elle allait parler de tampon devant son frère, c'était plutôt gênant. Celui-ci s'était redressé avec des serviettes plutôt au bout du rouleau, chose logique pour un cheval. Il regarda sa sœur qui s'était décomposée en me regardant. Je me suis mise à rougir de honte. Matthew Wilder avait compris que j'avais mes règles... La honte du siècle. Et pourtant il ne semblait pas dégouté.

- Si tu as besoin d'un médicament en plus, c'est dans ce placard là, à base de plante. Maman et Lacey le trouve apaisant. Bon j'y retourne..., ajouta-t-il en sortant.

Lacey me regarda et se mit à rire nerveusement. Je la regardais légèrement outrée.

- Désolée..., me fit Lacey. J'ai l'habitude que cela ne le gène pas.

- Ça ne le gène pas? ai-je répété surprise.

- Oui, Maman est encore jeune et puis il y a moi, je l'ai même déjà envoyé en ville m'acheter des tampons, m'assura Lacey.

- Ha clairement... Ça doit être spécial, dis-je attendant toujours.

- Oui mais c'est normal, dit-elle en ouvrant le placard.

- Mon ex trouvait cela dégoûtant, que je les ais je veux dire, me suis-je justifiée.

- Pff les mecs sont cons, lui ça va, il aidait même avec les couches de Tammy, précisa Lacey en me tendant un tube.

- C'est bien je trouve, dis-je en le prenant.

- Avec Maman on les mets dans un de ces petits sacs puis dans la poubelle, je le descendrai ne t'inquiètes pas, me fit Lacey avant de sortir.

- Merci c'est gentil, dis-je alors.

Une fois le remplacement fait et les consignes respectées, je suis sortie pour retourner dans la chambre des filles. Tammy faisait joujou avec ses peluches en forme de loup et Lacey tourna la tête vers moi.

- Je viens de réaliser que je t'avais pas demandé si tu voulais avec applicateur... Je serais allée en chercher dans la salle de bain de Maman, s'excusa Lacey.

- Pas grave, je prends sans en général, avouai-je alors.

Je pus me rasseoir tranquillement, le choc septique évité pour l'instant. Étrangement, je trouvais Lacey plus accessible. Elle discutait de musique, m'exposant des goûts rock assez ancien. Elle n'était pas contre des choses comme Imagine Dragons mais plus c'était ancien mieux c'était.

- On danse? demanda soudain Tammy en se jetant entre nous deux.

- Tammy... Sois sage, fit Lacey.

- Veux danser! s'excita Tammy.

- On se calme vermisseau, lui fit Lacey avec fermeté. Pas de caprice.

- Debrah aussi veut danser ! avoua Tammy en me mettant en porte à faux.

Je regardai vers Tammy amusée de son argument et Lacey poussa simplement un soupir. Je la vis alors attraper son téléphone vaincue.

- Ça ne te gêne pas? demanda Lacey.

- Si cela l'amuse, dis-je alors.

Lacey mit alors un peu de musique et je compris ses goûts musicaux à la première chanson.

- Tu connais? demanda Lacey pendant que Tammy se trémoussait déjà.

- Vite fait, dis-je les bras secoués par Tammy.

- Blink 182, What's My Age Again, me précisa Lacey.

- C'est pas mal, dis-je alors.

- Allez!!!! s'excita Tammy.

J'ai fini par me lever sans lâcher les mains de la petite et je l'ai faite danser, accompagnée de Lacey d'ailleurs. La petite s'amusait comme jamais et je me sentais parfaitement à l'aise.

- OUI!!!! fit Tammy en tournant en rond.

- Elle s'amuse, dis-je en riant.

- On sait s'amuser à la discothèque Wilder, fit Lacey en riant.

- Une autre chanson !!!! demanda Tammy.

Lacey récupéra soudainement son téléphone et sélectionna une chanson que je connaissais. C'était Foreigner et particulièrement I Want To Know What Love Is, une très belle chanson d'amour d'ailleurs. La petite s'amusait bien également, dansant sur les pieds de sa sœur.

- C'est trop mignon, dis-je attendrie.

- Attends le refrain, me fit Lacey.

- Hein? dis-je surprise jusqu'à ce qu'il arrive ce fameux refrain.

- I Want To Know What Love Is, commença Lacey.

- I Want To You Show Me, chantonna assez faussement Tammy.

- I Want To Feel What Love Is, reprit Lacey.

- I Know You Can Show Me, fit la petite.

Bon sang, j'aurais vraiment rêvé de pouvoir filmer cela. C'était si mignon. Ces sœurs semblaient réellement très unies c'était même sûr.

- Allez Debrah... Toi aussi, me fit Tammy.

- Je chante assez faux, me suis-je justifiée.

- Obéis ou elle va insister, me précisa Lacey.

- Et faut tourner, fit la petite en se faisant attraper pour tourner.

- I Want To Know What Love Is, commença Lacey au refrain suivant et tournoyant avec sa sœur dans les bras.

- I Want To You Show Me, chantonnai-je avec Tammy.

- Tourne, fit la petite en riant.

- I Want To Feel What Love Is, reprit Lacey.

- I Know You Can Show Me, me suis-je alors mise à chanter tout en tournant. Ouf...

Je venais de percuter quelque chose ou plus précisément quelqu'un. Je regardai alors cette personne qui m'avait retenue de ses bras puissants et sans me brusquer. Je voyais simplement ces yeux gris qui me fixait et je me rendis compte qu'il devait être là depuis un moment et qu'il m'avait forcément vue danser comme une folle. J'étais assez gênée.

- Tu ne t'es pas fait mal? demanda Matthew surpris.

- Matie!!!! hurla alors Tammy.

J'entendis sa sœur couper le son de la musique et je me rendis compte que je me tenais toujours à ses bras. Je me suis alors empressée de les lâcher pour observer mes pieds qui étaient soudainement devenus extrêmement intéressants.

- Merci, marmonnai-je alors. Je vais bien.

J'entendis simplement Tammy sauter des bras de sa sœur pour rejoindre son frère qui la prit dans ses bras. J'étais gênée et j'ai relevé la tête pour remarquer le petit sourire mesquin de Lacey. Il fut assez fugace car elle reporta son attention vers son frère.

- Artémis ? demanda alors Lacey calmement.

J'ai regardé vers Matthew et il se contenta d'une petite grimace.

- Son grand-père a dit que c'était foutu, avoua Matthew.

- On avait pas besoin de ça putain, grommela Lacey.

- C'était ton cheval? demandai-je alors à Lacey.

- Non, fit-elle visiblement énervée. C'était à une cliente... Les assurances vont gueuler, merde ! s'énerva Lacey en jetant son téléphone sur son lit.

- Mais... Le cheval n'était pas blessé, vous n'y êtes pour rien, précisai-je alors immédiatement.

- Elle était sous notre garde, c'est plus compliqué, on pourrait devoir rembourser le prix du cheval, dit alors Matthew.

- Et je suppose que c'est coûteux, ai-je bêtement dit.

- Merde... On devait réparer le grenier..., fit Lacey en s'asseyant. Et l'hiver approche bordel de...

- C'est bon, je lui ai dit de prendre sur mon livret, fit alors Matthew empêchant sa sœur de jurer devant la plus jeune.

- Attends c'est ton argent pour l'université! s'énerva Lacey.

- Je bosserai..., fit alors Matthew.

J'écoutais attentivement cette discussion qui impliquait qu'ils ne roulaient vraiment pas sur l'or. J'ai alors croisé le regard de Matthew et je me suis sentie de trop dans cette situation.

- Désolée... Ça ne me regarde pas, dis-je alors gênée en replaçant mes cheveux.

- Pas grave, fit simplement Matthew. Ton grand-père t'attend, je te raccompagne.

- Ha... Ok, dis-je alors avant de regarder Lacey. J'espère que ça ira pour ton devoir.

- Merci de ton aide... On se voit au lycée... Si tu veux, me fit elle.

- Quand tu veux, ai-je précisé avant de suivre Matthew dans l'escalier.

Bien sûr que j'étais prête à la fréquenter au lycée si elle le désirait, je n'avais absolument rien contre. Arrivée au bas de l'escalier, je me suis approchée de Madame Wilder.

- Au revoir Madame, et merci de m'avoir permis de rester chez vous, dis-je alors.

- Ho mon dieu... J'ai manqué à mes devoirs... Tu n'avais pas soif ou faim? demanda-t-elle totalement honteuse. Je suis désolée.

- C'est pas grave, je n'avais besoin de rien et vous aviez d'autres choses en tête, je comprends parfaitement, dis-je alors pour la rassurer.

- Tu dois te dire que je suis une mauvaise maîtresse de maison, fit elle en tapant sur sa table en faisant tomber des choses.

Je me suis penchée pour l'aider et j'ai attrapé des enveloppes dont une en papier kraft avec le logo du lycée. Malheureusement, elle était ouverte et son contenu s'échappa.

- Pardon, dis-je alors en attrapant le petit carré plastifié que j'avais fait tomber avant de réaliser ce dont il s'agissait. Une carte d'étudiant ?

- Oui, Matie a perdu la sienne... Les garçons sont vraiment bordéliques, fit Madame Wilder en riant. Merci de l'aide.

Je regardai Madame Wilder légèrement surprise du propos. Un tout petit détail m'était revenu en mémoire, celui de l'incendie. Je me suis soudainement souvenue que j'avais jeté ma carte dans un tiroir avant de me déshabiller pour que ma mère puisse laver ma tenue. Pourtant, j'avais bien retrouvé ma carte dans mon sac. J'avais simplement cru être perturbée.

- Ton grand-père t'attend, me fit alors Matthew.

- Je vais ranger, merci, me fit Madame Wilder.

- D'accord... Encore merci, dis-je avant de me lever.

J'ai suivi Matthew en restant légèrement perturbée du fameux détail jusqu'à la voiture de mon grand-père.

- Au revoir Debrah, marmonna tristement Tammy.

- Sois pas triste, dis-je en caressant la joue de la petite.

- Tu vas revenir ? demanda Tammy.

- Tam... Elle n'est pas obligée, lui affirma Matthew.

- Mais c'est mon amie..., grommela Tammy. C'est pas juste...

- Si vous avez besoin d'une baby-sitter, dis-je alors.

- On se débrouille en général, me fit simplement Matthew.

- Mais euh...., ronchonna Tammy.

- On se reverra, dis-je en embrassant la petite sur le front. Mais faudra être sage.

- Je le suis... Même comme ce soir, dit-elle.

Je vis Matthew se crisper légèrement et je fus surprise du propos. Pourquoi ce soir là précisément ? Elle était difficile en général ? Je n'en savais rien.

- Tu es gentille je le sais, et jolie, dis-je alors en touchant ses cheveux.

- Toi aussi, dit rapidement Tammy. Pas vrai? demanda-t-elle à son frère.

Je vis soudainement un petit éclair de panique dans le regard de Matthew. Il ne devait pas savoir quoi répondre sans rendre la situation gênante, même si personnellement une réponse affirmative me plairait plus en soit.

- Pas besoin de répondre, dis-je simplement. On se voit au lycée.

- Oublie pas que cette semaine on va à Fort Collins pour la biologie, précisa Matthew.

- Je sais... Bonne soirée, dis-je en rejoignant la voiture.

J'étais légèrement sous le choc, obnubilée par la vérification qui m'attendait chez moi. Je devais en avoir le cœur net. Je ne fus pas de bonne compagnie durant le trajet, c'était une évidence mais Grand-père ne fit aucune remarque. Lorsque nous arrivâmes à la maison, j'ai filé sans attendre dans ma chambre prétextant mourir d'envie de prendre une douche. J'ai immédiatement refermé la porte derrière moi avant de m'appuyer dessus.

- Tu dois te tromper Deb, me suis-je alors dite à moi-même.

J'ai saisi mon sac de cours et j'ai farfouillé dedans car pour une raison qui m'es toujours inconnue, ma carte d'étudiante je la mettais là et pas dans mon sac à main ou mon portefeuille... Un peu bizarre mais bon. J'ai trouvé ma carte dans mon sac et l'ai regardée.

- Donc elle a toujours été dans mon sac... Et donc..., dis-je en regardant mon tiroir.

Pas plus d'une seconde de réflexion plus tard, je l'ouvris pour chercher à l'intérieur. Je suis donc tombée très rapidement dessus et l'ai sortie du tiroir cette fameuse carte étudiante que j'avais ramassée ce fameux soir.

- Alors..., dis-je en la retournant.

Et j'avais bien eu raison, la photo et le nom ne laissait donc aucun doute. C'était lui ce soir là, lui qui avait ouvert la porte... Comment? Ça je n'en savais toujours rien.

- Matthew Graham Wilder... Mais pourquoi nous sauver et prendre la fuite hein? Tu pouvais pas t'assurer que nous allions bien? Pourquoi... Non... Comment? C'est ça que je veux te demander. Comment tu as réussi à tordre cette putain de barre de métal..., grommelai-je en m'asseyant.

Je me suis allongée sur le dos en fixant attentivement la carte d'étudiant. Ce garçon si prévenant avec ses sœurs cachait bien quelque chose. Je commençais même à me demander si les étranges propos des sœurs ne le concernaient pas. En tout cas il avait été capable d'un miracle vu la force nécessaire pour détruire une porte de sécurité mais j'aimerais comprendre... Son comportement à deux vitesses, j'ai commencé ce soir-là à penser que c'était parce que justement j'étais soupçonneuse et que donc il préférait m'éviter.

- Debrah Perkins ne lâche jamais rien et je vais découvrir ce que tu caches, même si je dois y passer l'année scolaire... Je vais comprendre tu verras Matthew, tu verras..., marmonnai-je toute seule dans mon coin.

J'étais sans doute plus près de comprendre ce soir là que je ne l'avais jamais été et le secret de Wolfcreek allait bientôt être éventé.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés